

Pour vos Rhumes
vous avez de suite calmés
par l'emploi de
SIROP BERTON
réservé
aux grandes personnes
Le flacon : 9 fr. 00
(impôt compris)
Pharm. du Progrès
163, GRANDE-RUE, 163
ROUBAIX

ANNÉE NOUVELLE
TOILETTE NOUVELLE
GRAND ARRIVAGE de
Robes et Manèges
à des
Prix Extraordinaires de
BON MARCHÉ
AU PALAIS
DE LA
NOUVEAUTE
49, Rue Pierre-Henri, 49
ROUBAIX
(près Boulevard de la Gare)
Prime à tout acheteur.

ABONNEMENTS

Nord et Limitrophes.....	à mois, 22.00;	6 mois, 40.00;	1 an, 70.00
Astoria départementales.....	— 23.00;	— 42.00;	— 70.00
Belgique.....	— 25.00;	— 45.00;	— 80.00
Unions Postales, Tarif D.....	— 23.00;	— 42.00;	— 70.00
Unions Postales, Tarif B.....	— 20.00;	— 36.00;	— 60.00

ANNONCES

ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue, Tél. 24, 25 et 19.04. Int. 6.
TOURNAI.....	26, rue Carnot, Tél. 27.
LIÈGE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 67.07.
PARIS.....	20, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.46.
MOUSCRON.....	109, rue de la Station, Tél. 6.44.

CHÈQUES
FORAIGNES
ET LITTÉRAIRES

BILLET PARISIEN
Satisfaction allemande

(G'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)
PARIS, 26 DÉCEMBRE (Minuit).
Les Allemands ont accueilli le rapport du Comité des experts financiers réunis à Bâle en exécution du plan Young avec une satisfaction non dissimulée. Certes, le Comité de Bâle ne s'est pas laissé aller aux innovations suggérées par l'Allemagne. Il n'a pas voulu que le problème des réparations fût posé dans d'autres termes que ceux du plan Young. Ces résultats n'ont d'ailleurs été obtenus que grâce à la fermeté de M. Rist, délégué français, qui a revêtu, avec l'appui des représentants de la Belgique et de la Yougoslavie, aux prétextes germaniques.
Mais si la thèse allemande n'a pas été adoptée à Bâle dans toutes ses parties, une grande concession lui a néanmoins été faite. Les experts, reconnaissant la détresse financière de l'Allemagne, estiment qu'il appartient aux gouvernements d'examiner sans délai les problèmes posés par l'insolvabilité de l'Allemagne.
Le Comité de Bâle n'affirme pas que cette insolvabilité est définitive. Sur ce point, les idées françaises l'emportent. Elles triomphent également dans la partie du document relatif à la solidarité existant entre les dettes interalliées et le paiement des réparations, en proclamant que tout allègement en faveur d'un pays débiteur incapable de supporter la charge de certains paiements, risquerait de transférer cette charge à un pays créancier qui, étant lui-même débiteur, serait à son tour incapable de la supporter. Le Comité de Bâle a étroitement épousé la thèse constamment défendue par notre pays.
Il n'empêche que les experts financiers internationaux ont déclaré que l'Allemagne était actuellement dans l'impossibilité de payer. Ce n'est pas tout ce qui souhaitaient nos débiteurs d'outre-Rhin, mais c'est une première étape qui reprendra les termes dont s'est servi avant-hier le Chancelier Brüning, en commentant devant les représentants de la presse, le rapport des experts. Le Chancelier compte bien que cette première étape sera suivie d'autres étapes aboutissant à la suppression de toutes les réparations. Il se rejouit de ce que « le rapport de Bâle corrige l'impression que les rapports de M. Parker Gilbert avaient produits dans le monde sur la politique financière allemande. » Il se réjouit de ce que le Comité de Bâle a pu se réconcilier pas. Ce jugement est sans doute bien précoce, mais la conférence des gouvernements le lui démontrera.

Le téléphone automatique

Paris, 26 décembre. — Dans son projet de budget pour 1932, M. Charles Guernier, ministre des P.T.T., a adressé à l'usage du Parlement l'état actuel de la téléphonie automatique (travaux achevés, en cours ou projetés).
Dans les départements, déclare le ministre, sont déjà en service les centraux automatiques d'Orléans, Nice, Bordeaux, Le Havre, Nantes, Lyon-Franklin, Lyon-Burdieu, Lyon-Lalande, Roanne, La Rochelle, Marseille-Dragon, Marseille-Colbert, Rennes, Montpellier, Vichy, Troyes, Rouen, Colmar, Fontainebleau, Epinal, Nîmes, Saint-Quentin, Liège, Nancy, Reims, Toulon, Brest et Dunkerque.
Sont en construction les centraux de Saint-Etienne, Caen, Trouville, Lyon-Monvieu, Nice-Thiers, Roubaix, Lille-Faidherbe, Lille-Boitelle, Toulouse, Pau, Saint-Malo et Mézières-Charleville.
Un certain nombre d'autres centraux vont être entrepris et seront achevés en 1932 et 1933 : ceux de Villeurbanne, Marseille-National, Biarritz, Tours, Bordeaux-Extension, Bayonne, Limoges, Valenciennes, Clermont-Ferrand, Dijon, Amiens, Strasbourg, Grenoble, Dunkerque et Versailles.

Les gares sont envahies par les colis postaux



UN COIN D'UNE GRANDE-GARE ENVAHIE PAR LES COLIS POSTAUX À L'OCCASION DE LA NOËL ET DU NOUVEAU AN (Photo Keystone.)

LETTRE DE BRUXELLES
Les tableaux de Tournai et les musées bruxellois

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTI-LIÈRE.)
BRUXELLES, 26 DÉCEMBRE 1931.
La Société des Amis des Musées royaux de Bruxelles vient de tenir une assemblée générale, au cours de laquelle elle a voté une protestation contre le projet de loi de MM. les sénateurs Asox et Leduc.
L'ordre du jour affirme que les tableaux tournaisiens ont été légitimement acquis par l'Etat et qu'ils font partie du patrimoine artistique de la nation.
La société prétend qu'il serait peu sage et antidémocratique de priver la masse des citoyens belges des facilités résultant pour leur éducation artistique de l'exposition des dits tableaux dans un ensemble appartenant à un musée d'Etat au centre du pays, facilités que ne pourrnt offrir leur présentation à titre de spécimens uniques dans le musée communal d'une ville frontrière.
« Elle insiste sur le précédent dangereux que constitue pour toutes les collections de l'Etat l'intervention du pouvoir législatif dans des revendications basées sur de prétendus droits historiques et prie instamment le ministre des Sciences et des Arts de combattre énergiquement la proposition Leduc et consorts.
« En terminant, elle exprime le vœu que la Haute Assemblée, prélevant l'intérêt général de tous les citoyens à l'intérêt régional, conserve aux Musées royaux de l'Etat deux tableaux dont la disparition causerait une lacune irréparable au point de vue éducatif, en rendant impossible l'étude dans un musée belge de l'évolution artistique de deux des plus grands peintres de l'école flamande. »
La Ville de Tournai ne laissera pas cette protestation sans réponse.
Faisant déjà remarquer cependant que si la thèse des Amis des Musées de Bruxelles devait triompher, elle aboutirait purement et simplement à la suppression de tous les musées de province, la Ville de Bruxelles devenant le centre intangible et sacré où tous les Belges seraient forcés d'accourir pour contempler les œuvres d'art.
Cette centralisation entraîne et l'abandon des provinces au profit de Bruxelles des thèses depuis longtemps condamnées justement au nom des principes démocratiques.

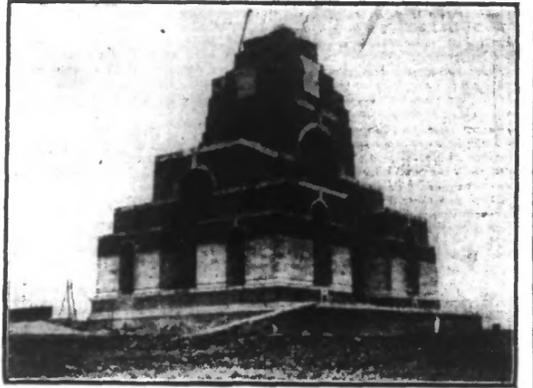
Un message de Noël du Chancelier Brüning

Berlin, 26 décembre. — Dans un message de Noël, le chancelier Brüning déclare notamment :
« Le trouble d'époque d'après-guerre a précipité les peuples dans la misère économique et sociale; cette crise a atteint le monde entier, l'Europe initiale, et qui a coûté bien cher, est que l'on a crié que chaque Etat, peissant seul, pourrait trouver une issue aux difficultés actuelles.
« Cependant, de jour en jour, on voit de plus en plus clairement que nul pays n'a quelque chose à gagner à la détresse d'un autre. On ne peut espérer trouver le salut que dans une communauté d'intérêts; c'est un problème mondial que nous avons à résoudre avant de nous occuper des intérêts particuliers de chaque peuple.
« Il faut créer une volonté de collaboration internationale, pratiquer une politique de paix et de reconstruction, et vaincre les malentendus internationaux qui entravent la médiation.
« Pour arriver à ce but, notre devise doit être : Justice et égalité pour tous.
« Depuis des années, l'Allemagne a suivi ce chemin et pour arriver à une véritable paix, elle s'est soumise à des douloureux sacrifices ».

Les Japonais avancent vers Kin-Tchéou

Pékin, 26 décembre. — La progression japonaise sur Kin-Tchéou est confirmée. Le général Yuzp Tchen, commandant les troupes chinoises de Kin-Tchéou, subitement malade, est arrivé à Pékin à l'hôpital Rockefeller.
Les observateurs étrangers estiment qu'en raison de l'état du malade, la fin de son hospitalisation ne peut pas être envisagée avant que soit décliné le sort de Kin-Tchéou.

Le Mémorial des morts anglais à Thiepval



Près de Thiepval, petit village du département de la Somme, va être inauguré prochainement un grand ossuaire à la mémoire des soldats anglais tombés sur le sol français pendant la grande guerre.

Il y a en France 131.000 chômeurs complets
Le Nord en compte plus de 15.000

La statistique hebdomadaire, publiée aujourd'hui par le ministère du Travail, accuse une aggravation notable du chômage en France. Le nombre de chômeurs officiels, c'est-à-dire en chômage complet et inscrits aux fonds de chômage, a en effet augmenté de presque 15.000 pendant la dernière semaine. Jamais un chiffre pareil n'avait été atteint. Et le nombre total des chômeurs officiellement secourus dépassait le 19 décembre, 131.000, le maximum de la crise de 1927 avait été de 119.176 chômeurs officiels.
A la date du 19 décembre, en effet, le nombre des chômeurs inscrits aux fonds de chômage est de 131.074, dont 104.861 hommes et 26.213 femmes. La semaine précédente, le nombre des chômeurs bénéficiaires d'allocation était de 116.176 (94.113 hommes et 22.063 femmes), soit pour cette semaine une augmentation de 14.898 unités.
L'an dernier, pendant la semaine correspondante de décembre, on avait compté 109.656 chômeurs inscrits; par comparaison avec ce dernier chiffre, on voit qu'il y a à cette année une augmentation de 120.388 chômeurs inscrits.
A PARIS
A la date précitée du 19 décembre, le fonds de chômage de la Ville de Paris compte 45.446 chômeurs inscrits (32.719 hommes et 12.727 femmes); contre 49.724 la semaine précédente; ceux des autres communes de la Seine, 33.464 (27.415 hommes et 6.049 femmes) au lieu de 30.416; au total, 78.910 chômeurs sont inscrits dans le département, contre 71.210 la semaine dernière, soit une augmentation de 7.700 unités.
EN PROVINCE
Dans l'ensemble des autres départements, le nombre des chômeurs inscrits est de 52.164; la semaine dernière, il était de 44.966, soit pour cette semaine une augmentation de 7.198 chômeurs inscrits. Il se répartit comme suit :
Nord, 15.201 dont 3.182 à Lille, 3.361 à Roubaix, 800 à Tourcoing et 400 à Dunkerque; Rhône, 7.343 dont 4.904 à Lyon et 1.658 à Villeurbanne; Seine-et-Oise, 4.881; Loire, 4.041 dont 3.279 à Saint-Etienne, 185 au Chambon-Fegerolles et 139 à Roanne; Haute-Vienne, 3.532 dont 3.516 à Limoges; Bouches-du-Rhône, 2.593 dont 2.283 à Marseille et 216 à Arles; Seine-Inférieure, 2.508 dont 876 au Havre, 846 à Rouen, 200 à Saint-Etienne-du-Rouvray et 186 à Soissons; Haut-Rhin, 1.588 dont 645 à Mulhouse; Loire-Inférieure, 1.225 dont 946 à Nantes et 294 à Saint-Nazaire.
Drôme, 920; Giroude, 839 dont 733 à Bordeaux; Ardèche, 838; Gard, 710; Jura, 501 dont 305 à St-Claude et 182 à Dôle; Moselle, 450; Isère, 411 dont 194 à Vienne et 133 à Grenoble; Pas-de-Calais, 376; Ain, 360; Bas-Rhin, 322 dont 285 à Strasbourg; Belfort, 321; Indre-et-Loire, 290; Saône-et-Loire, 279; Ille-et-Vilaine, 265; Doubs, 262; Vancluse, 230; Haute-Garonne, 218; Tarn, 217; Loiret, 213; Somme, 205; Allier, 193; Aube, 161; Maine-et-Loire, 124; Creuse, 121; divers (dix départements), 411.
L'augmentation de 7.198 chômeurs secourus ci-dessus notés pour l'ensemble des départements, sauf la Seine, provient des faits suivants: d'une part on compte 7.803 chômeurs secourus en plus dont 1.833 dans le Nord, 1.205 dans la Haute-Vienne, 1.123 dans la Loire, 746 dans le Rhône, 416 dans les Bouches-du-Rhône, 360 dans l'Ain (Oyonnax), 245 dans la Seine-Inférieure, 220 dans la Giroude, 218 dans la Haute-Garonne, 210 dans le Haut-Rhin et 1.227 dans 21 autres départements; d'autre part, on note dans le Tarn et dans deux autres départements. Au cours de la crise du chômage 1926-1927 et pendant la semaine correspondante de décembre 1927, on avait compté 11.267 chô-

La mauvaise "combine" d'un faux inventeur

Paris, 26 décembre. — La misère rend ingénieux. Depuis plusieurs mois sans travail, l'employé de commerce Denis Molde, demeurant rue de Sévres, à Suresnes, avait résolu de créer une affaire.
Il loua donc un bureau faubourg Montmartre, puis en sa machine à écrire et son appareil téléphonique, il chercha la bonne « combine » qui lui permettrait de gagner rapidement quelque argent.
Un placard de publicité, vantant les mérites d'un pétrole célèbre, capable de rendre chevelus en huit jours les crânes les plus nus, lui donna l'idée de créer une entreprise pour le lancement d'un produit capillaire.
Il chercha donc — non la formule dudit produit — mais des fonds, et en trouva.
Il n'en demandait pas plus. Quand il eut réuni une cinquantaine de mille francs, il quitta le bureau du faubourg Montmartre, et ses bailleurs de fonds s'attendirent plus parler de la « lotion magique ».
Mais tout à une fin. L'ingénieur es-croie a été arrêté hier et envoyé au dépôt. Nul doute qu'il ne s'y fasse des cheveux...

L'assassin Gauchet a été exécuté hier à Paris

Paris, 26 décembre. — Il y avait samedi matin autour de l'échafaud, des magistrats, des avocats, des journalistes et une centaine de curieux pour assister à l'exécution de Gauchet, le sinistre assassin du bijoutier de l'avenue Mozart.
Boulevard Arago, à deux cents mètres des barreaux de police, sur des taxis réquisitionnés, se trouvait également une foule énorme attirée par l'exécution que les dernières éditions des journaux avaient annoncée. Cette foule se pressait, mais ne voyait pas grand-chose dans le petit jour pluvieux de samedi.
Depuis 5 heures, des ouvriers en salopettes bleues, les aides du bourreau, avaient monté la guillotine dans le décor et l'atmosphère agaçante déjà tant décriée. Ils s'étaient groupés autour d'elle, à la hauteur des lampes électriques. A 5 h. 25, tout était prêt. On n'attendait plus que l'aube, bougie à pointer, et le petit jour tardif de ce lendemain de Noël.



(Wide World photos.)
GAUCHET (en pardessus clair) LE SON AVOCAT, M. CAMPINCHI

Un avocat tue le client dont il venait d'obtenir l'acquiescement

Ce fait dramatique s'est déroulé au Palais de Justice d'Orléans, aux Etats-Unis.
Devant les assises de cette ville comparait un certain John Lorring, accusé du meurtre d'un propriétaire. Grâce à une éloquente plaidoirie de son avocat, M. Famunay, le meurtrier fut acquitté.
A l'issue des débats, le défenseur se rendit dans la salle réservée aux avocats. On ne tarda pas à lui annoncer la visite du client qui venait de faire acquiescer. L'avocat, qui s'attendait à recevoir les remerciements de son client, ordonna de la faire entrer.
Peu après, un coup de feu mettait en émoi les gens du Palais; on se précipita dans le local où M. Famunay avait été laissé tête à tête avec John Lorring; celui-ci gisait sur le sol, tué d'une balle de revolver.
M. Famunay tenait encore l'arme fumante dans sa main. Il ne fit aucune difficulté pour reconnaître le meurtrier dont il donna l'explication suivante :
John Lorring, déclare-t-il, était venu le remercier de la peine qu'il s'était donnée pour le défendre et obtenir un verdict de non-culpabilité. Ayant félicité chaleureusement son avocat, Lorring tira de sa poche un médaillon qu'il montra à son défenseur, en disant : « Voilà un souvenir de mon premier crime qui ne fut jamais découvert ».
M. Famunay ayant examiné le médaillon reconnu avec stupeur sa propre photographie alors qu'il était trente ans plus jeune. Par une rapide association d'idées, la clé d'une sombre tragédie de sa jeunesse lui fut soudain révélée. Il y a une trentaine d'années, M. Famunay avait fait cadeau de ce médaillon à sa fiancée. Celle-ci, deux jours après son mariage, fut attaquée au cours d'une promenade solitaire, étranglée et dévalisée; le meurtrier ne fut jamais découvert.
Se trouvant, après tant d'années, en présence de l'assassin de sa femme, M. Famunay tira son revolver de sa poche et abattit John Lorring.

La canonisation d'Albert le Grand

Le bruit court dans les milieux bien informés que le bulgare à laquelle le Pape Pie XI canoniserait Albert le Grand et lui conférerait le titre de docteur de l'Eglise universelle paraîtrait mercredi prochain.
En effet, dans son discours de Noël, après avoir rappelé les heureux événements de l'année, entre autres, la publication de l'encyclique « Quadragesimo Anno », Pie XI a annoncé comme très prochaine sa canonisation.
L'augmentation de 7.198 chômeurs secourus ci-dessus notés pour l'ensemble des départements, sauf la Seine, provient des faits suivants: d'une part on compte 7.803 chômeurs secourus en plus dont 1.833 dans le Nord, 1.205 dans la Haute-Vienne, 1.123 dans la Loire, 746 dans le Rhône, 416 dans les Bouches-du-Rhône, 360 dans l'Ain (Oyonnax), 245 dans la Seine-Inférieure, 220 dans la Giroude, 218 dans la Haute-Garonne, 210 dans le Haut-Rhin et 1.227 dans 21 autres départements; d'autre part, on note dans le Tarn et dans deux autres départements. Au cours de la crise du chômage 1926-1927 et pendant la semaine correspondante de décembre 1927, on avait compté 11.267 chô-

A Lille, un homme frappe son amie d'un coup de marteau et lui fracture le crâne

Arrêté, il veut faire croire à un accident, mais il est bientôt obligé d'avouer

Un drame vraisemblablement dû à l'alcoolisme, auquel s'adonnaient la victime et son meurtrier, s'est déroulé au cours de la nuit de vendredi à samedi dans le populaire quartier de Saint-Sauveur, à proximité de la Mairie de Lille.
Au numéro 17 bis de la rue Wicar, l'angle de la rue des Etaques, dans une maison achetée par la ville et destinée à la démolition pour le dégagement de l'Hôtel de Ville, habitait au premier étage un chiffonnier-brocateur Henri Hageman, né à Lille, âgé de 39 ans. Il vivait en compagnie de la nommée Anne-Marie Molitor, 42 ans, née à Allives (Luxembourg) femme séparée de M. Emile Dablement.
La femme était très connue dans le quartier pour son ironisme inventée et les nombreux débits du voisinage refusaient depuis longtemps de servir cette indésirable cliente.
UNE DEMARCHE INSOLITE AU COMMISSARIAT
Samedi, à 7 h. du matin, Henri Hageman s'est présenté devant M. Duverneuill, commissaire du 1^{er} arrondissement de police, et a déclaré que son amie était morte.
Les gardiens de la paix Dutrieux et Sanelon furent envoyés à cette adresse et s'aperçurent qu'il y avait du sang sur le plancher, en plusieurs endroits. Sans perdre un instant, l'un d'eux appela M. le docteur Delannoy, tandis que l'autre allait chercher M. Duverneuill.
Le médecin constatait que la femme avait succombé à une grave blessure à la tête.
Il s'agissait, en effet, d'une fracture du crâne. Il y avait eu également hémorragie interne.
LES DECLARATIONS DU CHIFFONNIER
M. Duverneuill interrogea Hageman, qui déclara que son amie était rentrée vendredi vers 10 heures, après être allée acheter deux œufs; elle était repartie quelques instants plus tard pour chercher de la boisson, elle n'était revenue que dans la nuit, alors qu'il était couché. Il ne pouvait préciser l'heure, n'ayant ni montre ni réveil, mais il avait remarqué que l'éclairage voisin était encore ouvert. La femme aurait frappé à la porte, en disant :
— Ouvrez, j'ai mal !
Hageman se leva, ouvrit la porte et se recoucha immédiatement « pensant, dit-il, que son amie était ivre comme d'habitude ».
Quelques heures après, il s'aperçut qu'elle était froide, alluma la lampe et tenta de la ranimer avec du sirop d'éther. Il crut, parait-il, que le sang dont le lit était taché provenait d'une blessure que la femme Molitor avait reçue au cours d'une de ses chutes, comme elle en fait fréquemment quand elle est ivre.
A ce moment, Hageman se rendit dans un café de la rue de Paris afin d'essayer de téléphoner pour demander des secours. Là, on lui conseilla d'avertir un docteur. Ce fut chez M. le docteur Oudart, 10, rue des Postes, qu'alla chercher le chiffonnier. Le docteur, à qui Hageman demanda de venir voir son amie malade, rentrait précisément d'une visite et invita Hageman à se présenter au commissariat de police qui ferait secourir la malade.
Avant de suivre ce conseil, Hageman passa chez son frère Emile, 36, rue du Commerce; ce dernier ne voulut pas se déranger et ce n'est qu'à cette heure que Hageman, qui avait, à son point de vue, fait preuve de la meilleure volonté pour secourir sa amie, entra enfin au commissariat de police.

LE MEURTRIER EST CONFONDU..

Ce long récit des péripéties nocturnes de Hageman n'impressionna nullement M. Duverneuill qui, voyant la blessure suspecte de la victime, avait procédé à une rapide investigation dans l'appartement et avait découvert, dans une cassette, un gros marteau à cesser le charbon dont le manche était taché de sang et à la masse duquel adhéraient quelques cheveux.
La conviction du commissaire était à peu près établie.
Il avertit le Parquet et M. Glorian, juge d'instruction, fit transporter le corps à l'Amphithéâtre de l'Ecole de médecine, pour l'autopsie.
Les policiers présentèrent l'arme au meurtrier qui reconnut son marteau, mais nia énergiquement avoir frappé son amie. Il nia également quand on lui demanda s'il avait essayé de laver la figure ensanglantée de sa victime.
— Je me suis lavé les mains, dit-il, après l'avoir déposée sur le lit.
Comme il avait déclaré tout d'abord que la femme s'était couchée sans qu'il s'en aperçût, il était évident que Hageman mentait.

...PUIS IL AVOUÉ

Le chiffonnier — un homme âgé de 39 ans, — et qui paraît en avoir cinquante est un réformé à 100 %. Sa physiologie est inexpressive et l'homme donne l'impression d'un être complètement abrutit par l'alcool.
Pressé de questions, vers 16 h., il se décida à avouer.
Son amie a frappé à la porte dans la nuit. Il lui ouvrit et une vive altercation se produisit. Hageman saisit un marteau et en frappa son amie à la base du crâne derrière l'oreille gauche. Elle s'abattit sans un mot. Il la plaça sur le lit, ramassa le marteau qu'il déposa dans la caisse en son lit, et se lava les mains.
Il ne se souvient plus, ajoute-t-il, de ce qu'il fit entre ce moment ni de sa visite au café de la rue de Paris.

L'avion stratosphérique français

On termine en France la construction de l'avion qui doit atteindre la stratosphère, soit une altitude de 15.000 mètres, à une vitesse de 324 kilomètres à l'heure, avec une charge de 2.500 kilos. Cet appareil est muni d'un moteur de 700 CV, avec compresseur à type centrifuge à trois étages montés sur le même arbre. Il comprend une cabine étanche en duralumin, Altes surbaissées de 18 mètres d'envergure. Longueur, 11 m, 70 et 45 m2 de surface portante. Cet avion montera à la vitesse de 10 mètres à la seconde. Il atteindra l'altitude de 13.000 mètres en 40" 52" et sera, s'il y parvient, le premier avion qui atteindra la stratosphère.



Le vagabond ivre c'était Tchitchérine !

Moscou, 26 décembre. — Il y a quelques semaines, la police soviétique arrêtait, à Moscou, un vagabond mal habillé et en complet état d'ivresse. L'individu ressemblait étrangement au camarade Tchitchérine, ancien commissaire aux affaires étrangères que Staline avait mis en disgrâce au cours de ses épurations ministérielles.
C'était Tchitchérine lui-même.
Profondément affecté de sa disgrâce, au point de contracter une maladie incurable, Tchitchérine était aussi tombé dans la détresse.
Il sollicitait en vain un poste subal-

DES COMMUNISTES ATTAQUENT DES CASERNES DE GENDARMERIE AU CHILI

On mande de Santiago du Chili que des communistes insurgés contre le gouvernement Manteron, ont attaqué la caserne des carabiniers dans les villes de Valparaiso et de Copiapo. Il y a deux tués.
Selon des nouvelles parvenues du Chili, trois carabiniers et huit communistes ont été tués, au cours de l'attaque. Cinq communistes ont été blessés.